



*Quatrième jour
De l'Outaouais*



Édition – décembre 2018

Dans ce numéro

Éditorial	3
Mot des responsables	4
Mot des diocésains	5
Qu'est Noël pour moi?	6
Noël d'amour	7
Chercheur de Dieu	8
Apprends-nous à attendre	9
La différence	10
Le cordonnier et son invité	11
Mini-cursillo à Jean XXIII	13
J'ai le goût d'écrire	14
La petite espérance	15
Commémoration pour Nazaire	16
La Flambée, un mouvement pour les jeunes adultes de l'Outaouais	17
Pourquoi faisons-nous des cadeaux à Noël?	18
Le plus grand succès du monde (partie 4)	19
Mon 449 ^e cursillo	22
Le cadeau parfait	23
L'arc-en-ciel du Cursillo	24
Le Centre de l'Amour a besoin de vous	25
Cursillistes avertis	26
Scoop!	27
Comment c'est?	30
Les étoiles	31
Le médicament	32
Être chrétien, ce n'est pas drôle	35
Baobab	36
Témoignage sur le mini-cursillo	37
Artisan de paix	38
À ne pas manquer - ressourcement	39
Jacques Gauthier	40

Éditorial



Noël, c'est accueillir la vie dans sa fragilité, dans sa petitesse. Jésus a choisi ces ingrédients pour faire son entrée dans le monde. Il nous démontrait qu'on n'a pas besoin de grand-chose pour être heureux et que la simplicité nous ramène à l'essentiel. Déjà, il mettait en place les valeurs qu'il voulait nous enseigner.



Comme nous, il a eu un **idéal** de vie. Il a joué à **l'enfant prodige** en inquiétant ses parents alors qu'adolescent, il est resté à Jérusalem pour s'occuper des choses de son Père. Les enseignements qu'il a reçus tant de ses parents terrestres que ceux de la synagogue

l'ont rempli de **foi**. Sa **formation** a fait de lui l'homme qu'il est devenu. Lui aussi a eu droit à une **conversion progressive** au fil du temps. Il a appris à **vivre en Église**, à commencer par sa petite église. Il s'est souvent retiré pour **prier** dans le silence. Il a accueilli tout le monde et n'a pas fait de différence entre les **hommes et les femmes**. À travers la mission qui lui était confiée, il a trouvé son **équilibre**. Il nous a laissé un **message** d'amour. Comme chacun et chacune d'entre nous, il a **souffert** énormément du rejet de plusieurs, de la trahison et de la mort sur une croix. Pourtant, il a **pardonné** ce qu'on lui a fait endurer. Le sacrifice de sa vie est devenu **eucharistie**. **Marie**, véritable **visage d'une croyante** était au pied de la croix et a médité toutes ces choses en son cœur. Il nous invite toujours à **aller plus loin** et à **animer notre milieu**.

Plus de 2000 ans plus tard, il continue à nous rejoindre. Que ce soit en revivant une fin de semaine ou en cheminant, il est près de nous et compte sur nous. Il nous invite à semer nos talents.

Non! Pas besoin de grand flaflo ni de trompettes. Il EST le plus beau cadeau qui ait été donné depuis la nuit des temps.

Cécile Tardif
Rédactrice en chef

Mot des responsables

Bonjour vous.

Nous avons quitté l'automne et nous nous avançons maintenant dans cet hiver qui va nous accompagner pour les mois à venir. De bien belles choses nous arrivent cependant. Nous avons débuté notre nouvelle saison avec les cursillos des hommes et des femmes. Mireille Cadieux a joint le Trio comme animatrice spirituelle et nous fait partager depuis l'amour de Jésus par ses mains ouvertes.

Nous avons senti votre joie d'être ensemble et de vous retrouver dans vos ultreyas et lors des clausuras. Les témoignages partagés nous montrent chaque fois la force des cursillos dans ce que nous avons de plus précieux, la conviction profonde de cheminer avec ce Sauveur sur nos routes de notre quotidien.

Nous sommes à quelques jours de Noël et toujours occupés par les équipes du printemps. Mais Noël approche et les autres autour de nous nous le rappellent : rencontre du CA et repas pour souligner le temps des Fêtes, CA au MCFC et repas ensemble également.

Toujours en action, mais il faudra pourtant s'arrêter pour l'essentiel. Jésus avait répondu à Marthe qui travaillait au repas que Marie avait choisi la meilleure place, tout près de Lui. Alors cessons cette course au futur et vivons le temps actuel pour s'y imprégner d'amour, de joie, de partage et de présence de Dieu à travers toutes ces personnes que nous rencontrons. Merci mon Dieu de ce cadeau que Tu mets sur notre route. Nous pensons à ceux et celles qui sont seul(e)s en ce temps de Noël et nous cherchons comment être présence pour eux, pour elles.

L'année 2019 va nous amener d'autres cursillos. Nous allons marquer le 450^{ième} en février. Quand on pense à tout le chemin parcouru ensemble, à tous ces milliers de « Oui » donnés au fil des ans! À ce flambeau passé de main en main ! Oui, Le Seigneur a été bon pour nous.

Joyeuses Fêtes! Que le Dieu de Jésus-Christ vous comble de ses dons.

***Denise, Gilles et Mireille
Trio Cursillos Outaouais***



Mot des diocésains



Mouvement des Cursillos Francophones du Canada

Noël, c'est l'amour!

Noël est un temps bien spécial durant l'année.
C'est un temps d'arrêt de toutes nos activités quotidiennes
pour être la famille ensemble,
célébrer la venue de l'Emmanuel de la crèche, ce petit Jésus.

Cette année, comme bien d'autres,
nous nous accueillons dans la simplicité
mais dans un grand bonheur d'être réunis,
de prendre des nouvelles de l'un et de l'autre,
de rire, de chanter et de se taquiner...

Il va y avoir de la joie et cette joie viendra par toi qui es là...

Noël une période également pour réfléchir sur le sens de donner...

Le cadeau que les gens vont t'offrir peut s'apprêter à un prix de présence.
Ce petit quelque chose que tu prendras dans tes mains pour te rappeler d'eux...
regarde-le avec les yeux du cœur et de l'amour.

Personne n'est oublié parce que vous êtes tous importants pour quelqu'un dans son cœur.

Nous vous souhaitons un Joyeux Noël 2018 et une Bonne Heureuse Année 2019!

Puisse le Nouveau-Né veiller sur vous!

Nous vous aimons beaucoup et vous serrons sur notre cœur avec tendresse et amour.

Réjean Levesque, AS du MCFC

Micheline Tremblay, présidente,

Normand Plourde, vice-président.





QU'EST NOËL POUR MOI



Pour commencer, voici une réflexion sur Noël puisée sur le site Spiritualité au quotidien

Enfant, à Noël, Jésus n'était pour moi qu'une poupée de cire, immobile, sans expression. On célébrait sa naissance mais il ne semblait pas trop vivant, ni en moi, ni chez les autres. Noël c'était surtout le Père Noël, la visite, les cadeaux. C'était une fête mais une fête païenne sur fonds de liturgie. Le petit Jésus me semblait être un être bien frêle, bien démuné, bien faible. Je ne sentais pas de lien bien précis à ce petit Jésus. Pourtant, j'étais très pieux, mais j'avais besoin d'un Jésus fort et puissant (...un peu comme les Juifs, ma foi) pour me reconforter, pour me consoler car je me sentais bien seul dans cet univers d'adultes.

Adolescent, j'ai complètement délaissé le Père Noël et... le petit Jésus et je vivais Noël de plus en plus comme une fête païenne faisant partie de la tradition et du folklore avec les copains et les copines dans les bars. Je ressentais un malaise à vivre Noël de cette façon sans trop savoir pourquoi, ayant l'impression d'être passé à côté de quelque chose.

Et puis un jour, devenue *adulte* et étant marié, j'en ai eu assez de fêter Noël de cette façon, à la façon des autres. Cette année-là, la veille de Noël, j'ai refusé toutes les invitations et je suis resté fin seul à la maison et ce fut mon plus beau Noël. J'ai assisté à la naissance de Jésus en moi. Je me sentais ému par sa petitesse, par sa fragilité, par sa vulnérabilité. J'ai senti qu'il avait besoin d'être protégé autant que moi. Alors, lui et moi avons vécu cachés pendant quelques années. Je me sentais étrange de ressentir, à l'occasion, cette présence en moi sans, presque jamais, la retrouver chez les autres. Je vivais dans un monde sans Dieu et pourtant je ressentais Jésus en moi. Si j'osais en parler, on me regardait bizarrement et on ne comprenait pas. En conséquence, je mettais de plus en plus de distance entre lui et moi jusqu'au jour où, en lisant Sainte Thérèse d'Avila, je compris qu'il était possible, voir même essentiel, de vivre Dieu. Ce que je ressentais était mon lien à Dieu, à Jésus et j'avais à lui donner plus de place et d'importance.



Qu'est Noël pour moi aujourd'hui? C'est l'incarnation de Dieu, c'est Dieu incarné dans la chair en Jésus pour rejoindre, pour toucher, pour guérir mon humanité blessée et blessante et pour me sauver.

Et maintenant, qu'est Noël pour moi, Mireille Cadieux, animatrice spirituelle du cursillo ? Noël, c'est la Rencontre d'un Jésus qui s'est fait tout-petit et qui vient se donner d'une façon tellement spéciale à moi, Il ne me juge pas, me prend telle que je suis et vient guérir mes blessures intérieures, mes peines.

Noël, c'est Ce Jésus qui vient à ma Rencontre me donner la Vie, l'Amour, la Paix. Il vient faire Lumière dans mon cœur.

Noël, c'est une journée où la Rencontre de l'autre prend toute une nouvelle dimension. Chaque personne que je rencontre en cette journée spéciale devient un cadeau choisi avec Tendresse, Joie, que je prends le temps d'apprécier comme un trésor reçu.

Donc, Noël devient un temps de cursillo avec les 3 rencontres : Rencontre de Jésus, de soi et des autres.

À chaque fois que je sors d'un cursillo, je suis remplie de lumière, d'une grande joie qui jaillit sur chaque personne rencontrée. Est-ce que Noël peut faire cet effet ?

C'est mon souhait le plus cher pour chacun(e) de vous en ce temps spécial.

Heureux Noël, Heureuses Rencontres.

**Mireille Cadieux
Cellule St-Luc, Buckingham**

Noël d'amour

Voilà, c'est le temps de l'avent afin de me/nous préparer pour Noël. C'est la grande période des préparatifs, dinde, tourtières, gâteries, sucré de toutes sortes et les échanges de cadeaux. Mais dans tout cela, où est ma foi et la venue de ce petit enfant qui est passé en tant qu'humain pour me/nous sauver.

La bible, le psaume 139 (138) verset 14 dit : « Je confesse que je suis une vraie merveille ». Est-ce que c'est assez pour moi ou je me dois d'aller de l'avant et, jour après jour, continuer à travailler à sa vigne et sur ma vie spirituelle comme homme que je suis avec mes qualités et mes manquements? En fait, travailler mes talents au profit de ma petite église, et de la Sienna soit mes ami(e)s, parents, voisins, et bien sûr tous nos ami(e)s cursillistes.

Je reconnais être un humain avec toutes mes fragilités, qui veut marcher vers la lumière, être présent dans la vie de mon trépied (prière-étude-action) en humilité dans mes faiblesses.

Mireille et moi prenons ce temps de l'année pour souhaiter à toute personne qui aura la possibilité de nous lire un très « Joyeux Noël » rempli de paix, d'amour et de partage avec vos familles et amis.

Que la nouvelle année avec Jésus vous comble de sa paix de tendresse, de toute sa joie et de toute notre reconnaissance suite à Sa venue sur terre pour nous sauver tous, chacun et chacune.



Jacques Chouinard et Mireille Farley
Responsables des régionaux

Chercheur de Dieu



*Avec Jean Vanier, c'est « le monde à l'envers mais l'Évangile à l'endroit ».
Il nous donne la clé du mystère dans une autre petite histoire.*

Il était une fois un chercheur de Dieu, marié, dont le dernier enfant avait un handicap. Alors il portait en lui une colère, une honte. Il cachait son enfant, mais pas son amertume. Il ne comprenait pas.

Un jour, on lui dit que Dieu se trouvait sur une très haute montagne. Il décide d'aller lui parler.

Il arrive au pied de la montagne et il commence la marche. Il a peu à manger. Il se nourrit de racine et baies sauvages. Il prie. Sans arrêt. Plus il s'approche du sommet, plus son cœur bat fort. Il éprouve une crainte sacrée. Quand il arrive enfin au sommet, il découvre une toute petite maison. Il ouvre respectueusement. Il reconnaît tout de suite que celui qui l'accueille n'est pas Dieu. Sans doute un serviteur...certains diront un ange. « Il n'est pas là », lui dit son hôte, et il ajoute simplement cette phrase surprenante : « Vous le trouverez dans la vallée dans les bras d'une femme.»

Il entreprend la descente. C'est lent et difficile. Il y a le poids du corps dont les forces se sont amenuisées. Il y a le poids du cœur alourdi par l'anxiété. Il marche à l'instinct... Il ouvre la porte d'une maison et il voit... son petit dans les bras de sa femme.

Une étincelle jaillit dans son cœur. Il comprend... Il se met à genoux. Et il adore longuement, dans les larmes, le Christ présent dans « l'un de ces plus petits qui sont (ses) frères » (Mt25, 40).

Mystère de l'incarnation. Pour entrer en relation avec nous, Dieu prend visage de pauvre.

Pierre Trevet (Paraboles d'un curé de campagne)

Soumis par Francine Naud

Cellule Notre-Dame-De-Lorette

Apprends-nous à attendre

Dieu, tu as choisi de te faire attendre tout le temps d'un Avent.

Moi, je n'aime pas attendre dans les files d'attente.

Je n'aime pas attendre mon tour.

Je n'aime pas attendre l'autobus.

Je n'aime pas attendre pour juger.

Je n'aime pas attendre le moment.

Je n'aime pas attendre un autre jour.

Je n'aime pas attendre parce que je n'ai pas le temps et que je ne vis que dans l'instant.

Tu le sais bien d'ailleurs, tout est fait pour m'éviter l'attente :

les libres services,

les ventes à crédit et les guichets automatiques,

les coups de téléphone et les photos à développement instantané,

les courriels et la télé en direct,

les ordinateurs, la télévision et les flashes à la radio.

Je n'ai pas besoin d'attendre les nouvelles : elles me précèdent.

Mais Toi, Dieu, Tu as choisi de Te faire attendre le temps de tout un Avent parce que tu as fait de l'attente l'espace de la conversion,

le face-à-face avec ce qui est caché,

l'usure qui ne s'use pas.

L'attente. Seulement l'attente,

l'attente de l'attente,

l'intimité avec l'attente qui est en nous

parce que seule l'attente et que seule l'attention est capable d'aimer.

Tout est déjà donné dans l'attente et pour Toi, Dieu, attendre se conjugue :

PRIER.

Père Jean Debruyne
(Extrait de *Écoute Seigneur ma prière*)



La différence

Souvent, on hésite à poser un petit geste d'humanité en se disant que notre petit geste ne sera qu'une petite goutte d'eau versée dans un immense océan... que notre geste ne fera aucune différence.

Puis un jour, j'ai eu la chance de lire cette petite pensée tirée d'un livre de Matthieu Ricard; je vous la partage ci-dessous.

"Un homme marche sur une plage couverte de millions d'étoiles de mer qui se dessèchent et meurent au soleil. À chaque pas, l'homme se penche, ramasse une étoile et la rejette à la mer. Un camarade qui le regarde lui fait remarquer : " Te rends-tu compte qu'il y a des millions d'étoiles de mer sur la plage ! Si louables soient-ils, tes efforts ne font aucune différence." Et l'homme, tout en jetant une étoile de plus à la mer de répondre : Si, pour celle-ci, cela fait une différence !"



Quelle belle leçon d'humanité pour chacun de nous en cette période de l'avent de se faire ainsi rappeler que chaque petit geste de générosité que nous faisons, chaque petit geste d'amour gratuit que nous posons fait une grande différence dans la vie de la personne qui le reçoit.

Je vous souhaite à tous et chacun un beau Noël de générosité et de partage non seulement avec les personnes que vous aimez et chérissez, mais aussi avec les personnes les plus démunies de vos communautés.

Jean Leduc
Cellule L'Étoile – Aylmer



Le cordonnier et son invité

N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges.

Hébreux 13,2

Dans la cité de Marseille, il y a cent ans, vivait un vieux cordonnier aimé et honoré de tous ses voisins, qui l'appelaient affectueusement « Père Martin ».

Un jour de Noël qu'il était assis seul, dans sa boutique, lisant un texte sur la visite des mages à l'enfant Jésus et sur les présents qu'ils avaient apportés, il se disait en lui-même : « Si demain était le premier Noël et si Jésus devait naître à Marseille cette nuit, je sais ce que je lui donnerais! » Il se leva et prit sur une tablette deux petits souliers du cuir blanc le plus souple qui soit, munis de boucles d'argent brillantes. « Je lui donnerais ceux-ci, mon plus beau travail. Comme sa mère serait ravie! Mais je suis un vieux fou, pensait-il en souriant. Le Maître n'a pas besoin de mes pauvres cadeaux. »

Replaçant les souliers, il souffla la bougie et se retira pour la nuit. À peine s'était-il fermé les yeux, lui sembla-t-il, qu'il entendit une voix l'appelant : « Martin! » Intuitivement, il avait conscience de l'identité de son interlocuteur. « Martin, tu voulais me voir. Demain, je passerai sous ta fenêtre. Si tu me vois et m'invites à entrer, je serai ton invité et m'assoierai à ta table. »

Il ne dormit pas de la nuit tellement il était heureux. Avant l'aube, il se leva et mit de l'ordre dans sa petite boutique. Il répandit du sable frais sur son plancher et orna les chevrons de branches de sapin vert. Sur la table, il plaça une miche de pain blanc, un bocal de miel, un pot de lait, et au-dessus du feu, il suspendit une boisson chaude. Ses simples préparatifs étaient terminés.

Quand tout fut prêt, il s'installa à la fenêtre pour attendre. Il était sûr de reconnaître le Maître. Tout en regardant la neige fondante mêlée à la pluie battante qui tombait dans la rue froide et déserte, il pensait à la joie qui serait sienne lorsqu'il s'assoierait et romprait le pain avec son invité.

À ce moment, il vit passer un vieux balayeur de rue, soufflant sur ses mains maigres et noueuses pour les réchauffer. *Pauvre diable! Il doit être à moitié gelé*, pensa Martin. Ouvrant la porte, il l'appela : « Entrez, mon ami, réchauffez-vous et buvez quelque chose de chaud. » Sans que plus d'insistance ne soit nécessaire, l'homme accepta l'invitation avec reconnaissance.

Une heure passa, puis Martin vit une femme vêtue pauvrement, portant un bébé. Elle s'arrêta, l'air las, pour se reposer dans l'embrasement de sa porte. Rapidement, il ouvrit cette dernière toute grande. « Entrez et venez vous réchauffer tout en vous reposant, lui dit-il. Vous ne vous sentez pas bien? » demanda-t-il.

« Je m'en vais à l'hôpital. J'espère qu'ils nous accepteront, mon enfant et moi, expliqua-t-elle. Mon mari et en mer et je suis malade, sans âme qui vive chez qui aller. »

« Pauvre enfant! s'écria le vieil homme. Vous devez manger quelque chose pendant que vous vous réchauffez. Non? Laissez-moi donner une tasse de lait au tout petit. Ah! Quel beau petit bonhomme intelligent! Mais, il ne porte pas de chaussures! »

« Je n'ai pas de chaussures pour lui », soupira la mère.

« Bien, il aura cette jolie paire que j'ai terminée hier. » Martin prit les chaussures blanches en cuir souple qu'il avait regardées la veille et les glissa aux pieds de l'enfant. Elles lui allaient parfaitement. Peu de temps après, la jeune mère quitta sa boutique, remplie de gratitude, et Martin retourna à son poste à la fenêtre.

Les heures passèrent, et plusieurs âmes en peine partagèrent la maigre hospitalité du vieux cordonnier, mais l'invité attendu ne se présenta pas.

À la fin, lorsque la nuit fut tombée, Père Martin se retira sur son lit, le cœur lourd. « Ce n'était qu'un rêve, soupira-t-il. J'espérais et je croyais, mais il n'est pas venu. »

Soudain, la chambre parut, à ses yeux fatigués, comme remplie d'une lumière glorieuse; et à la vue étonnée du cordonnier, apparurent devant lui, un par un, le vieux balayeur de rue, la mère malade et son bébé et toutes les personnes qu'il avait aidées durant la journée. Chacun d'eux lui souriait en disant : « Ne m'as-tu pas vu? Ne me suis-je pas assis à ta table? », puis disparaissait.

Tout doucement, dans le silence, il entendit alors encore la voix douce, répétant les mêmes mots familiers : « Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille. » (Matthieu 18,5) « Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli. ... En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25, 35-40)

Auteur inconnu



Mini-cursillo à Jean XXIII

Il y a quelque temps, Lise Cousineau parlait de mettre sur pied un mini-cursillo après son élection comme responsable de la cellule à Jean XXIII. En cours de route, elle avait trouvé le thème de la journée qui était « Va ton chemin » et les titres des rollos. Elle avait préalablement réservé une salle pour le 29 septembre de cette année. Quand est venu le temps de réaliser son projet en février dernier, elle a appris que sa santé ne lui permettrait plus de réaliser elle-même ce rêve qu'elle chérissait. Un comité s'est donc penché sur cette intention et finalement, on nous a proposé à Michel et moi de prendre la relève afin de coordonner ce mini avec Lise, ce qu'on a accepté.

Des personnes dévouées se sont alors proposées pour « semer leurs talents » afin de remplir différentes tâches pour la réussite de ce mini. De notre côté, et toujours en contact avec Lise, il nous restait à trouver un animateur spirituel et des rollistes qui correspondaient à chacun des rollos. On a demandé à l'Esprit-Saint de nous éclairer et dans nos têtes, c'était comme du « popcorn » qui éclate dans une casserole. Des noms ont surgi et l'équipe a été formée en peu de temps.

On a marché avec Jésus à nos côtés et on a monté humblement et paisiblement ce mini entouré de personnes tellement généreuses que ça été une joie spirituelle pour nous d'aller jusqu'au bout du projet.

Le grand jour du mini enfin arrivé, on s'est rassemblés avec des invités qui ont chaleureusement répondu à l'appel pour se joindre à nous à Jean XXIII en ce 29 septembre. Lise y était présente malgré les conséquences de sa maladie.

L'animateur spirituel et les rollistes ont ouvert tout grand leur cœur et ont fait un enseignement et des partages touchants et signifiants dans notre marche pour aller plus loin. Tous étaient remplis d'une grâce particulière pour toucher à leur tour nos cœurs de pèlerins en marche avec un Évangile approprié et des rollos de la prière, de la souffrance, du pardon, de la joie de vivre et de l'invitation à aller plus loin sur notre chemin.

S'en est suivi la plénière où les participants ont semblé apprécier cette journée qui confirmait leur chrétienté et leur désir de revivre d'autres mini-cursillos. Le tout a été chapeauté d'une ADACE qui a été un moment de rendre grâce à la Trinité pour tous les bienfaits de ce mini.

On est comblés par la participation positive des personnes lors de ce mini-cursillo. C'est notre récompense pour les petites choses accomplies tout au long de sa préparation. Toute notre gratitude va aux personnes qui, de près ou de loin, ont participé à cette réalisation. Sans vous, les résultats auraient été mitigés, mais avec vous et l'Esprit-Saint tout a été possible.

De colores,

***Irène et Michel Chaput
Cellule Jean XXIII***

J'ai le goût d'écrire...

Suite à l'invitation de Cécile Tardif, notre responsable de la revue Quatrième Jour, lors de la dernière clausura du 449^e, voici que ce lundi matin, j'ai le goût d'écrire ...

Le goût de partager mes sentiments sur ce que j'ai vécu en fin de semaine et surtout comment aujourd'hui je me sens. Ce jour semble pour moi, *comme mon 4^e Jour*. Je me sens envahie de Joie et Bonheur pour toutes ces femmes du 449^e. Une paix bien spéciale suite à un weekend rempli de petits services et la force d'une communauté.

Ce que j'ai vécu ce weekend du 449^e cursillo. Ouin, un weekend pas comme les autres. **Vivre un weekend cursillo dans mon Cœur** sans y être physiquement sur place au Centre de l'Amour comme candidate ou rolliste.

Ce weekend était bien spécial pour moi et mon conjoint. Un membre de notre communauté était la rectrice, nul autre que notre Adèle et plusieurs membres de notre communauté de l'Envol en faisaient partie, soit comme membres de l'équipe ou comme candidates.

Tout simplement, André et moi acceptions d'aider à la préparation de l'heure de prière avec nos amis Huguette et Albert. Une heure remplie de sens et de chants bien choisis pour nous faire vivre un peu la joie du weekend qui se déroulait. Nous avons inclus dans nos prières toutes les participantes du 449^e et spécialement notre filleule Lily.

Quelle joie de vivre « à distance » ce beau weekend, en s'impliquant dans le service. Prières, triage des lettres, sans oublier le cadeau et la joie d'André de co-célébrer en tant que diacre d'office à la messe de clausura avec notre pasteur, l'Abbé Apollinaire.

Ce que je souhaite, c'est que ce 4^e Jour continue pour toujours et apporte Paix et Joie pour tous à Noël et pour la Nouvelle Année.

En conclusion, je me rappelle le chant thème du 449^e cursillo.

Mets dans tes mains, un peu de joie
Mets dans ton cœur, un peu d'amour
Mets dans tes yeux, un peu de vie
Viens partager et chanter avec nous.

Sans oublier le thème de cette année : **Sème tes talents**. Chaque petit geste est important. Ensemble, nous pouvons rendre la tâche agréable et combien valorisante de faire partie « à distance » du 449^e.

Avec toi Seigneur tous ensemble... Nous voici joyeux et sûrs de ton amour.

Un merci spécial à mon mari André pour son appui et son aide tout au long du weekend.

De Colores!

Micheline Pommainville,
Communauté L'Envol d'Alfred

La petite espérance

*C'est la petite lumière qui brille au fond de ton cœur
Et que nul au monde ne saurait éteindre*

*Si ton cœur est brisé, malheureux, éperdu
Si ta vie est triste, monotone, sans saveur
Si l'angoisse parfois et souvent te saisit
La petite espérance est là, au fond de ton cœur
Qui va te permettre de remonter la pente.*

*Elle est le doux printemps qui surgit après l'hiver
Elle est la bonne étoile qui scintille dans le ciel
Elle est le souffle du vent qui chasse les nuages...*

*Si tu crois sans force, sans idée, sans espoir,
Tout au fond d'une impasse, dans le noir d'un tunnel
Si tu n'as plus le goût à rien, ni même celui de vivre...
La petite espérance est là, au fond de ton cœur
Qui te donne du courage quand tout semble fini.*

*Elle est la goutte d'eau pure qui faillit de la source
Le jeune bourgeon qui permet à l'arbre de reverdir
La clarté du jour, là-bas, au bout de la nuit.*

***Merci d'être toujours là, ma petite espérance,
tout au fond de mon cœur***

*Ma merveilleuse lampe magique où je puise tous mes rêves
Toi qui ne connais pas le mot Fin...*

*Charles Péguy
Soumis par Adèle Desroches
Cellule L'Envol – Alfred*



Commémoration pour Nazaire Nos Saints-Protecteurs et Saintes-Protectrices Quelle belle rencontre!

Plus de cent personnes étaient présentes pour l'événement. Tous les ingrédients étaient réunis pour rendre cette rencontre mémorable : l'accueil, la joie, l'enthousiasme, l'anticipation, les retrouvailles, la fraternité, l'intériorité, la prière, les témoignages, les partages, les échanges, l'humour, le rire.

Dans un article de Nazaire paru en 1996, il disait : « Les fêtes ne se fabriquent pas artificiellement sous le coup d'une baguette magique. Elles sont l'expression d'une communauté qui vit, qui communique, qui prie, qui bénit, qui échange, qui rappelle son passé à travers l'actualité de ses signes pour mieux vivre son demain. Les fêtes construisent les communautés pourvu que l'on soit de la fête... Ce qui caractérise la fête, c'est la joie humaine et religieuse... » ...tout ce que nous avons vécu le 11 novembre dernier.

David, toujours égal à lui-même, nous a fait vivre de beaux moments. À travers sa vidéo sur la vie de notre cher ami, Nazaire, nous avons pu nous remémorer pleins de souvenirs et même découvrir des photos de famille inédites. À travers des capsules très parlantes, il a su réunir hommage et humour. Comme dernière étape de la journée et, avec l'appui unanime de l'assemblée, David a procédé au procès de canonisation de Nazaire en utilisant la méthode ancienne de Canonisation par Acclamation. À la fin du processus et avec tout le respect qu'on lui doit, il a été déclaré : Saint Nazaire du Coursillo. Une belle conclusion pour une journée inoubliable!

Je rends grâce pour chacun, chacune de vous, pour votre contribution, participation et présence à cet événement afin de rendre hommage à celui qui nous a consacré plus d'une quarantaine d'années de sa vie. Vos commentaires m'ont confirmé qu'il était important pour vous tous, comme pour moi, de se retrouver entre cursillistes pour faire mémoire de « lui » et pouvoir boucler la boucle sur son départ. Jamais, il ne nous oubliera! Jamais, nous ne l'oublierons!

**SAINT NAZAIRE DU CURSILLO, PRIE POUR NOUS.
ADIEU L'AMI, À DIEU MON FRÈRE!
DE COLORES!**

*Jocelyne Ménard
Cellule La Source*

La Flambée, un mouvement pour les jeunes adultes en Outaouais

« C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49)

Certains le savent déjà : à la demande de Mgr Durocher, un nouveau mouvement pour les jeunes est né en Outaouais dans la dernière année. Après un grand succès en février 2018, la Flambée de Outaouais récidivait les 2, 3 et 4 novembre dernier avec un 2e weekend pour les jeunes adultes, mais cette fois-ci dans un tout nouveau décor: La Ferme Sainte-Famille (Maison Espoir-Jeunesse) à Val-des-Monts.

Pour ceux qui l'ignorent, la Flambée est un mouvement issu du Cursillo (similaire à R3 ou la Relève) et qui s'adresse principalement aux jeunes adultes de 18 à 35+ ans (mais on accepte aussi les jeunes de cœur jusqu'au début de la cinquantaine). Depuis près de 40 ans, la Flambée est ou a été présente dans plusieurs régions du Québec dont Sherbrooke, Drummondville, Victoriaville, Québec, la Mauricie, l'Abitibi et le Saguenay/Lac St-Jean.

La Flambée se veut comme une introduction à la foi chrétienne dans le respect des croyances de chacun. Elle peut aussi être un approfondissement pour d'autres jeunes adultes ayant déjà un certain cheminement dans leur foi. Elle comporte diverses activités de réflexion et quatre témoignages qui touchent principalement cinq grands thèmes:

- Une réflexion sur soi-même
- Une réflexion sur les autres
- Une réflexion sur la famille
- Une réflexion sur la spiritualité
- Une réflexion sur l'engagement

L'équipe d'animation de cette 2e Flambée de l'Outaouais était composée à la fois d'anciens Flambistes/Cursillistes ayant vécu leur Flambée ailleurs au Québec ainsi que de nouveaux Flambistes qui ont vécu la 1ère Flambée de l'Outaouais et qui ont ressenti le besoin de redonner au suivant. Les animateurs (équivalent de recteur/rectrice) étaient Eric Nadeau et Carole Chaussé.

Dans le cadre de cette 2e Flambée mixte en Outaouais, nous avons neuf candidats dont six vivaient la Flambée pour la toute première fois. Pendant la fin de semaine, chaque candidat est associé à un "parent-écouteur" qui est généralement un Cursilliste bénévole qui prie et rencontre le candidat à quelques reprises au cours de certaines activités organisées spécialement à cet effet durant le weekend. C'est donc non seulement une expérience extraordinaire pour les candidats, mais aussi pour les bénévoles qui s'engagent à vivre une expérience enrichissante avec les jeunes.

Après avoir vécu cette 2e Flambée, je suis plus convaincu que jamais que les jeunes adultes ont une grande soif de spiritualité. Bien sûr, ils vivent aujourd'hui leur foi d'une manière bien différente de la façon dite "traditionnelle", mais il n'en reste pas moins qu'ils sont forts dévoués à leur petite église qui est d'abord et avant tout leur famille et leurs amis. Dans un monde qui nous pousse souvent à la compétition, la Flambée se veut un mouvement où les jeunes apprennent à plutôt œuvrer dans la complémentarité. Dans un monde souvent mener par l'argent, la Flambée se veut une expérience de fraternité et

d'amour de son prochain. La phrase "C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra" prend tout son sens quand on voit les jeunes ressortir grandis de leur expérience.

Je tiens à remercier le Mouvement du Cursillo et les Cursillistes de l'Outaouais qui nous ont donné un gigantesque coup de main et un appui indéfectible pour la réussite de ce weekend. Sans vous, la Flambée n'existerait tout simplement pas.

Ce second weekend de Flambée a été un autre grand succès, et nous avons déjà une liste de futurs candidats en attente de vivre une 3e Flambée ici en Outaouais en 2019. Gardons le feu allumé encore longtemps pour cette nouvelle génération de Cursillistes en devenir. Il est clair dans mon esprit que la Flambée saura amener son lot de futurs candidats pour le Cursillo dans les années à venir. Plusieurs Flambistes ont d'ailleurs déjà démontré un intérêt significatif pour poursuivre leur "conversion progressive" comme dirait Nazaire... Et bien sûr, après l'introduction qu'est la Flambée, il en va de soi que la prochaine étape vers laquelle nous les guidons est le Cursillo.

N'hésitez donc pas à me contacter si jamais vous connaissez de jeunes adultes prêts à vivre un weekend adapté spécialement pour eux...

De Colores!

Eric Fréchette

Animateur pour la Flambée de l'Outaouais Email: eric.frechette@hotmail.com

**Pourquoi faisons-nous
des cadeaux à Noël ?**

C'est Dieu qui nous
a montré l'exemple :

il nous a envoyé son Fils Jésus,
le plus grand, le plus beau cadeau qui soit !
Ce jour-là fut le premier Noël.
C'est pourquoi, lorsque nous célébrons cet
événement en famille ou entre amis, nous aussi,
nous sommes heureux d'offrir des cadeaux.

Alors que Zachée est un homme riche et accompli, il reçoit la visite de Pilate qui lui impose de devenir collecteur de taxes. Il n'a pas le choix. Il déteste sa nouvelle étiquette, mais se dévoue à son nouveau travail comme il l'a toujours fait. Il s'arrange pour que personne ne soit abusé.

Le plus grand succès du monde (partie 4)

À Jéricho, le palais déserté par Hérode avait été repris en mains depuis longtemps par Rome et on l'utilisait dans plusieurs services gouvernementaux. Dans l'une de ses anciennes salles à manger dont les portes closes étaient toujours gardées par un sombre légionnaire, Marcus Crispus avait établi ses quartiers généraux d'où il surveillait les activités de la cité avec l'aide d'un petit contingent de soldats fournis par Ponce Pilate. C'est là également qu'étaient situés les bureaux du chef des publicains, appuyé d'une douzaine de commis qui recevaient les collections journalières des collecteurs de taxe de la région, comptaient l'argent et le préparaient pour son expédition hebdomadaire au trésor de Pilate à la forteresse de Jérusalem. De là, l'argent était transporté sous bonne garde à Vitellius, le légat, qui avait ses quartiers généraux à Antioche et qui rassemblait les réceptions de toutes les provinces pour les expédier à Rome.

Comme je venais juste de rendre visite au gérant de l'un de nos plus gros magasins de fruits situé près du palais, j'ai décidé de faire une visite à Zachée. La porte de son bureau était fermée et juste comme je m'apprêtais à frapper, j'entendis des voix haineuses criant à l'intérieur! Avec une discrétion inhabituelle chez moi, je reculai de la porte et m'assis sur un banc voisin pour attendre. Après une courte attente, la porte s'ouvrit d'un coup et une personne de haute stature passa devant moi si rapidement que je ne vis que le dos de sa tunique grise et sa tête penchée comme si ses sandales fugitives rendaient un écho sonore sur les tuiles de marbre.

« Truand! Voleur! Il vaudrait mieux que je ne te voie plus jamais... jamais la face! »

Zachée se tenait dans la porte du bureau, secouant son poing massif vers l'homme en retraite. Il se mit à rire quand il me vit et me fit signe de la tête pour que j'entre, fermant la porte derrière nous.

« Du trouble ? demandai-je, après m'être assis.

« Toujours de la part du même groupe, soupira-t-il. Ceux qui collectent le péage sur les routes sont des épines constantes dans ma chair. Ils tourmentent même les pèlerins montant à Jérusalem pour les jours saints, les humiliant en insistant pour que chaque sac contenant leurs possessions soit ouvert pour inspection et leur extorquant même des surtaxes pour les cadeaux que ces pauvres gens amènent au temple pour la Pâque. C'est le pire temps de l'année. J'aurais besoin de mille paires d'yeux pour surveiller tous mes publicains cupides. Celui qui t'est juste passé devant comme s'il volait avait imposé une telle taxe de péage sur une même famille qui était incapable de payer. Sais-tu ce qu'il a fait? Il leur permit finalement de passer après qu'ils eurent consenti à échanger leur âne en pleine santé contre un vieil âne malade qui lui appartenait! Heureusement, ils eurent le courage de me rapporter le crime et quand ils vont revenir ici, cet après-midi, ils vont recevoir restitution entière.

Il me montra une petite bourse qui me sembla, d'après sa rondeur, pleine de pièces de monnaie.

« Joseph, soupira-t-il en fermant les yeux, qu'est-ce que je fais ici, quand je pourrais profiter du peu de temps qu'il me reste dans mes beaux champs verts, sous le ciel bleu, respirant l'arôme du baume et de la date? »

« Tu es ici, Zachée, pour protéger ceux qui sont sans pouvoir pour se protéger eux-mêmes. Ne m'as-tu pas parlé de ça maintes et maintes fois au cours des quelques dernières années? »

Il secoua sa tête et soupira :

« Suis-je le gardien de mon frère? »

« Tu l'as toujours été, Zachée, et tu ne changeras jamais. »

Il fronça les sourcils et se hâta de changer de sujet.

« Raconte-moi ce qui se passe sur les fermes. Est-ce que cet aqueduc vers l'ouest a été nettoyé? »

Avant que je ne puisse répliquer, on frappa fort à la porte.

« Entrez! » hurla Zachée.

La porte s'ouvrit d'un coup pour révéler un jeune homme, habillé seulement d'un pagne, sa poitrine bien musclée se soulevant violemment, alors qu'un gémissement de besoin d'air venait de sa bouche ouverte.

Zachée bondit et courut vers le jeune homme.

« Qu'est ce qui ne va pas, Aaron? Est-ce que quelque chose est arrivé à ton père? »

Le jeune homme haletait; le maître se tourna vers moi.

« Son père est un collecteur de taxes sur la route du Pirée, un bon homme. »

Zachée conduisit le garçon sur un banc, lui donna un flacon d'eau et, pour quelques minutes, il lui massa le cou en le réconfortant.

« Maintenant, dis-moi, garçon, qu'est-ce qui t'amène dans un tel état? »

« Mon père m'a demandé de vous faire un rapport aussi vite que possible. »

« Un rapport? Rapporter quoi? A-t-il été volé dans sa tente? Est-ce qu'on lui a fait mal? »

« Non, non; mon père est bien et vous envoie ses souhaits. Mais il veut que vous sachiez qu'il vient tout juste d'être témoin d'un miracle. Un aveugle, qui s'asseyait chaque jour près de sa tente, quêtant l'aumône depuis des passants, vient juste de recouvrer la vue grâce à ce prophète de Galilée qu'on appelle Jésus. »

« Il a vu ça de ses propres yeux? »

« En effet. C'est arrivé à quelques pas de sa tente. »

« Comment est-ce arrivé? Te l'a-t-il dit? »

Le jeune homme approuva de la tête et inhala profondément.

« Il a dit que Jésus et ses disciples avaient déjà dépassé la barrière à péage quand l'aveugle s'est mis à crier après lui : « Fils de David, aie pitié de moi! » »

Zachée pâlit.

« Il a dit : « Fils de David »? »

« Oui. Et quand Jésus entendit cela, il se tourna et revint sur ses pas jusqu'à l'endroit où se tenait l'aveugle et lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui; l'homme demanda s'il pourrait recouvrer l'usage de sa vue et Jésus répliqua : « Reçois ta vue : ta foi t'a sauvé. » »

« Et ensuite, qu'est-ce qui est arrivé? » demanda Zachée, se penchant anxieusement en avant.

Le jeune homme haussa les épaules et sourit.

« L'aveugle bondit sur ses pieds et cria à tous ceux qui étaient présents qu'il pouvait maintenant voir et quand Jésus et les siens continuèrent leur route, il se dépêcha de les rejoindre. »

Zachée se regarda fixement les mains jusqu'à ce que je rompe le silence.

« Qui est ce Jésus, maître? »

« N'as-tu pas entendu, Joseph? C'est le jeune homme de Nazareth qui a tiré de la mort le dénommé Lazare, dans le voisinage de Béthanie, il y a quelques mois. »

« Un magicien? »

Zachée me regarda de façon étrange.

« Non, je ne pense pas. Où est-il maintenant? »

« Lui et les siens, de même que l'aveugle guéri, s'en vient par ici. Ils sont sur le chemin de Jéricho. Je les ai dépassés dans ma course pour vous annoncer la nouvelle. Ils devraient être en ville d'ici une heure. »

« Merci Aaron; et remercie ton père. Dis-lui que j'ai dit qu'il avait un fils formidable. »

Après le départ du jeune homme Zachée commença à arpenter son bureau, les mains derrière le dos, la tête penchée. J'observai le silence, ayant noté qu'il avait été dans un état semblable des centaines de fois dans le passé, habituellement quand il essayait de résoudre un problème difficile dans nos affaires. Il avait toujours prétendu qu'il pouvait penser plus clairement en marchant ou en faisant un exercice physique quelconque plutôt qu'en s'asseyant sur son postérieur. Maintenant, je revoyais dans ses pas un ressort longtemps familier que je ne voyais plus depuis plusieurs années. Même ses yeux brillaient et son visage semblait avoir perdu plusieurs de ses rides récemment acquises.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça, Joseph? »

« J... je... ne sais pas, maître. Je ne sais pas, excepté que vous me semblez différent, d'une certaine manière. »

« As-tu un projet spécial pour cet après-midi? »

« Il me reste trois étalages du voisinage à visiter. »

« D'un signe de la main, il balaya mes paroles.

« Tu feras ça demain. Allons-y, toi et moi, sur la rue, et trouvons-nous un endroit ombragé sous un arbre où nous attendrons le passage de ce Jésus. J'aimerais voir quelle sorte d'homme peut guérir les aveugles et faire que les morts reviennent à la vie. »

« Un homme? Zachée, un homme est incapable de faire ça. C'est soit un charlatan qui utilise des complices pour tromper le peuple ou... ou alors... »

Le maître se tait immobile, attendant que je finisse la phrase. Je n'y arrivais pas.

« Viens-t'en, Joseph, sourit-il. Soyons nos propres témoins! »



À suivre dans la prochaine édition...

Mon 449^e CURSILLO

Un cursillo, c'est bon, c'est beau
Les émotions nous font vivre des bas et des hauts
Les yeux versent leur trop plein d'eau
Un cursillo, c'est bon, c'est beau !

Pour pardonner, il faut donner du temps au temps
Pour guérir, il faut donner du temps au temps
Pour s'aimer soi-même, il faut donner du temps au temps
Pour aimer les autres, il faut donner du temps au temps
Pour aimer Dieu, il faut donner du temps au temps !

Au long de ces trois jours, des larmes ont coulé
Au long de ces trois jours, des rires ont éclaté
Au long de ces trois jours, la fraternité s'est développée
Au long de ces trois jours, une nouvelle vie est née !

À la fin de cette expérience spirituelle, un seul mot : **MERCI !**
Je repars avec un cœur renouvelé et enrichi.
Mon étoile brille dans l'infini
Car Dieu prend soin des plus petits !

*Poème composé en action de grâce
durant la fin de semaine du 449^e cursillo
par Huguette Drolet
Cellule St-Matthieu*

Le cadeau parfait



J'ai parcouru plusieurs kilomètres pour trouver le cadeau parfait pour mon enfant. Après deux longues soirées, fatiguée, j'ai pensé lui demander ce qu'il voulait. Voici la liste de cadeaux qu'il m'a suggérée :

- J'aimerais être Félix, notre petit chat, pour être moi aussi pris dans vos bras chaque fois que vous revenez à la maison...
- J'aimerais être un I-POD, pour me sentir écouté par vous deux, sans aucune distraction, n'ayant que mes paroles au bout de vos oreilles, fredonnant l'écho de ma solitude...
- J'aimerais être un journal pour que vous preniez un peu de temps à chaque jour pour me demander de mes nouvelles...
- J'aimerais être un téléviseur pour ne jamais m'endormir le soir, sans avoir été regardé au moins une fois avec intérêt...
- J'aimerais être une équipe de hockey pour toi, papa, afin de te voir t'exciter de joie après chacune de mes victoires; et un roman pour toi, maman, afin que tu puisses lire mes émotions...

À bien y penser, je n'aimerais être qu'une chose, **un cadeau inestimable pour vous deux.**

Auteur inconnu

Si vous voulez que vos enfants tournent bien, consacrez-leur deux fois plus de temps, et deux fois moins d'argent.

(Abigail Van Buren)

L'arc-en-ciel du Cursillo



Dans le Mouvement du Cursillo, on a l'habitude de décrire la Vie Chrétienne comme étant une vie De Couleurs. Notre rôle consiste donc à bien réussir le langage des couleurs de l'arc-en-ciel pour une vie harmonieuse.

ROUGE : Communion, bien, économie, travail : Dieu est le bien (Cyrille d'Alexandrie)

ORANGE : Témoignage, apostolat, rayonnement : Dieu est amour (1 Jn 4, 8-6)

JÀUNE : Spiritualité, prières, sacrements : Dieu est Esprit (Jn 4, 24)

VERT : Nature, santé, repos : Dieu est celui qui est (Ex 3, 14)

BLEU : Harmonie, foyer, milieu : Dieu est trinité (St Augustin)

MAGENTA : Sagesse, formation, étude : Dieu est Lumière (1 Jn 1, 5)

VIOLET : Unité, accueil, communication : Dieu est UN (Jn 17, 22)

La mission cursilliste s'identifie par l'appel universel à la sainteté et s'appuie essentiellement sur le baptême, La parole de Dieu, la communion et la présence transformante du monde.

*Tel Que paru dans le Pellerin en Marche
Février 2006
Soumis par Adèle Desroches
Cellule Alfred*

Le Centre de l'Amour a besoin de nous

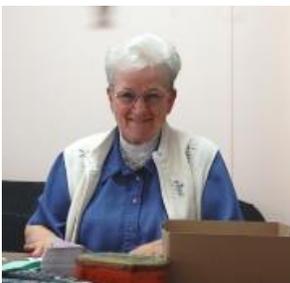


Depuis 40 ans, le Centre de l'Amour offre une place de choix pour le recueillement et les fins de semaine de ressourcement diverses. Noëlla tient le centre, avec la grâce de Dieu, depuis les 30 dernières années. Au cours des saisons, elle a apporté plusieurs innovations en agrandissant la salle à manger, en rajoutant une section de chambres, en refaisant la plomberie, la toiture, etc.

Dans le passé, elle avait beaucoup de bienfaiteurs qui la soutenaient. Ceux-ci ont vieilli et plusieurs sont décédés... La nouvelle génération n'est pas aussi fortunée et elle peine à joindre les deux bouts. Dernièrement, le camion qu'elle possédait depuis les 14 dernières années est parti à sa pension. Elle a dû faire l'achat d'un autre camion.

Son prochain projet est de changer le tapis qui se trouve dans la salle des rollos. Ils sont vieux et tachés. De plus en plus de gens sont allergiques aux tapis qui renferment beaucoup de microbes. Comme c'est un endroit où fait froid, elle aimerait bien y faire installer un plancher chauffant comme dans la salle à manger. Le coût du projet est estimé à environ 50 000 \$!!! C'est tout un défi pour elle et elle espère de pourvoir s'en tirer pour moins que le coût estimé. Ce n'est pas pour son usage personnel, mais c'est afin d'améliorer le site pour la clientèle future, les jeunes (peut-être nos descendants) qui bénéficieront de votre générosité à maintenir les lieux, à continuer l'œuvre de Dieu dans cette maison.

Habitée par sa grande foi en Dieu, elle demande aux cursillistes de l'aider du mieux qu'ils peuvent. Ce peut être en faisant une série de chèques qui l'aideront au cours de l'année, en organisant en communauté une activité de campagne de financement (quille-o-thon, souper spaghetti, vente de garage communautaire ou toute autre idée qui vous viendrait en tête). La dépense s'impose et ce sont tous les cursillistes qui seront de passage dans cet endroit béni qui en bénéficieront. Peut-elle compter sur chacun et chacune d'entre vous dans la mesure de vos capacités?



Noëlla vous remercie de tout cœur d'avance. Que Dieu vous bénisse et longue vie au Centre de l'Amour!

Cécile Tardif
Cellule L'Étoile

Cursillistes avertis



C'est la saison des courses folles pour dénicher « le » cadeau approprié pour les gens qui nous entourent. Les catalogues de suggestions débordent de recommandations pour les consommateurs non-avertis et déboussolés devant la tâche.

Et si cette année on faisait un spécial de cadeaux gratuits à donner sans emballages!

Offrir :

- À l'être bien-aimé : un engagement inconditionnel
- À nos enfants : la fierté qu'ils nous font vivre
- À nos amis : le privilège de leur attachement
- À nos responsables : le remerciement pour leur engagement
- À nos malades : le soutien
- À nos récalcitrants : la tolérance
- À nos étrangers : l'accueil
- À nos poqués : la compréhension
- À nos déprimés : l'écoute
- À nos ennemis : le pardon
- À nos rivaux : le respect

Je dis bien « nos » parce qu'ils sont tous des pierres vivantes de Notre Église.

Vous ne trouverez probablement pas ces items dans les étalages commerciaux mais vous collaborerez à l'environnement et vous pourrez profiter de l'emballage des destinataires.

Euh....! Ah...oui...!

Joyeux Noël

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

SCOOP!

NDLR

Dépêche reçue instamment de notre envoyé spécial auprès des saints protecteurs. Elle décrit une situation céleste quelque peu inusitée.

Le ciel, domaine des cursillistes,

Date terrestre : le 1^{er} décembre 2018.

Je vous écris aujourd'hui d'un coin du ciel (si on peut dire que le ciel a des coins!), où il fait bon s'éterniser. Oui! Mesdames et messieurs, je vous recommande de passer ce temps qui n'existe pas dans ce coin du ciel. C'est littéralement le paradis des cursillistes et de ceux et celles qu'on nomme les saints protecteurs. Ils sont de plus en plus nombreux, tellement que d'autres coins voisins du ciel se plaignent de l'étalement cursilliste. Comment vous expliquer, mesdames et messieurs, cette joie qui les anime, ces chers saints protecteurs, depuis quelques temps? Il y a des chants qui nous résonnent dans les oreilles; des vols de mille colombes qui nous cachent les étoiles régulièrement; des arceaux multicolores qui sont suspendus aux portails, des Glory Alléluia qui surgissent de nulle part et de partout.

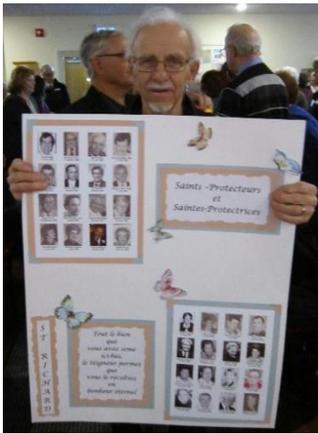
Je croyais d'abord que c'était la légalisation du pot ou plus probablement la joie de Noël qui inspirait ce train d'enfer et j'avais certainement raison à 20%. Il est vrai qu'on voit des décorations de Noël et qu'on a sorti la crèche originale de la paille dans laquelle elle était conservée. Il y a des anges qui pratiquent des chants (loin de la ville seulement dans les campagnes). Il y a des futures étoiles de Noël qui répètent pour leur participation au très couru concours de la Voie ... lactée. Les bœufs, les ânes et les chameaux nous laissent des traces de leur présence un peu partout et il ne faut pas oublier les bergers et leurs moutons qui s'assemblent à tout bout de champ pour aller voir le Messie qui n'est pas encore arrivé.

Mais, finalement, d'où vient ce surcroît de joie? Comme chroniqueur vétérinaire, j'ai interrogé mes sources. Ce n'était pas difficile. Tout le monde voulait me parler. Alors, je vous révèle le secret de cette effervescence très particulière.

Il paraît que le tout a commencé il y a à peu près un an, quand un certain Nazaire est arrivé. On m'a confié que c'est une âme très particulière qui ne respecte pas beaucoup les règlements et les conventions qu'il juge inutiles. Il dit que le Christ compte sur lui et c'est seulement ça qui est important et que le fait d'être au ciel n'y change rien! Depuis un an, il s'est mis à organiser des rencontres qui gagnent en popularité -- un vrai phénomène qui fait boule de neige! Une source qui veut garder l'anonymat m'a confié que le phénomène s'est accéléré le 11 novembre dernier, quand une certaine Jocelyne et un dénommé Serge ont mis sur pied une célébration pour commémorer les saints protecteurs, particulièrement ce Nazaire. Vous comprendrez que la rumeur de la préparation de cette célébration a été colportée aux nues par quelques anges gardiens!

Le 11 novembre, en plus de la centaine de futurs saints protecteurs en formation, tout le monde du domaine des cursillistes (qu'ils aiment surnommer Ultreya) était présent. Voilà un résumé des témoignages des saints protecteurs que j'ai interviewés :

« C'est le 11 novembre que cette joie paradisiaque a vraiment commencé. De se voir en photos, d'entendre prononcer son nom, de sentir cet amour qui ne meurt pas, de se savoir aimé malgré la distance, malgré le temps,



d'être présent, bien qu'absent aux sens, ça réjouit profondément l'âme. »

« Il y a un poète de chez nous qui a dit : « **Je porte ton cœur dans mon cœur. Je ne suis jamais sans lui et partout où je vais, tu vas.** » Et quand Nicole a témoigné, on a compris à travers le voile de nos larmes que son cœur et celui de Guy sont encore

l'un dans l'autre. »

« On a vraiment expérimenté la place mince dont on a parlé, là où le voile qui nous sépare de la vie terrestre est mince et où on peut presque toucher à ceux et à celles qu'on aime. »





« Quand on a déclaré notre Nazaire, saint Nazaire du Cursillo, j'ai senti trembler les fondations du ciel, tellement les cris de joie étaient percutants. Je croyais qu'on allait avoir des plaintes par après à cause du bruit, mais tout le monde était content! »

« Nazaire ne portait pas à terre tellement il était radieux! Ça fait deux anges gardiens qu'il épuise depuis ce jour-là! »

Alors, mesdames et messieurs, je vous assure que les saints protecteurs savent fêter et que ce bonheur ne déroutit pas. Je n'ai jamais vu de telles célébrations depuis l'éternité que je suis ici.

J'ai l'impression d'avoir trempé ma plume dans une encre arc-en-ciel en décrivant cette fête permanente. J'ai envie de m'y joindre. Je vois que ce Nazaire s'approche et il est entouré de beaucoup de personnes. Je vais essayer de l'interviewer. Ah! Je vois qu'il est accompagné d'un autre nouvel arrivant. On me chuchote qu'il s'appelle Jean et qu'il est un peu dans le même genre que Nazaire. On n'a pas fini de fêter!



C'est le moment pour moi de vous quitter et d'affirmer ce que vous savez déjà :

On ne cherche pas parmi les morts ceux et celles qui sont vivants!

Ici, au ciel, on prépare Noël, mais comme le temps n'existe pas, c'est Noël tous les jours et Jésus vient au monde dans nos cœurs tous les jours. Il nous demande toujours de nous aimer les uns les autres et nous avons la preuve que cet amour ne meurt jamais et que la vie se poursuit dans une très grande Ultreya, comme disent les cursillistes. Alors, Joyeux Noël aujourd'hui, demain et tous les jours et pour emprunter cette salutation qu'emploient les cursillistes : Dolorès, ou Delorès, ou Colorès ou ... **LA VIE EN COULEURS!**

de
COLORES

David Johnston
Cellule L'Étoile – Aylmer

Comment c'est?

Plusieurs personnes me demandent comment c'est un weekend d'hommes? Ou encore un weekend avec des « jeunes »? Un weekend avec un animateur spirituel, laïc, qui est maintenant une femme? Et bien voici mes cher(e)s ami(e)s cursillistes.

Un weekend entre hommes, c'est un moment de ressourcement. Un moment de grande fraternité. Un moment où je redécouvre à quel point je ne suis pas si différent des autres avec qui je vis la fin de semaine. Bien certainement, nos parcours de vie sont différents, nos réussites, nos échecs, nos réalités quotidiennes. Mais ce qui nous rassemble, c'est notre croyance commune en quelque chose de plus grand que nous. Oui, c'est notre croyance dans la bonté humaine, dans l'amour de Soi, de l'Autre et de Dieu.

Une fin de semaine avec des jeunes! C'est riche, c'est complet, c'est encourageant, c'est un échange intergénérationnel. Lors du 448^e, nous avons eu le plaisir d'avoir des participants âgés entre 25 et 80 ans, c'est 4 générations qui se sont côtoyées pour trois jours! Ce fut un partage d'idées, de vécu, de valeurs, de réalités et d'expérience. Oui, c'est un « clash » générationnel. Les jeunes, nous avons une façon de voir les choses qui diffère souvent de celle des générations plus sages. Cependant, je pense que le tout s'est fait dans le plus grand des respects. Certains sages sont même venus nous voir après nos témoignages ou nos échanges pour nous remercier. Non pas simplement pour le témoignage, mais parce qu'ils ont enfin compris ce que vivent leurs enfants qui ont notre âge. Ils ont compris comment notre génération vit et pratique sa Foi. Ils ont vu que nous sommes présents auprès de « notre église », même si nous ne sommes pas dans les bancs d'église. Ils ont compris comment nous prions, pratiquons et vivons notre Christianisme au quotidien.

Ce qui ressort toujours pour moi lors de ces fins de semaines est l'importance de vivre et de laisser vivre. Notre ligne directrice se doit d'être le respect mutuel et l'amour de son prochain, mais la méthode exacte que nous prenons tous pour appliquer cette ligne directrice diffère les uns des autres. Et mes ami(e)s, ceci est une force, une richesse, car plus nous avons de façons de faire, plus nous serons capables de répondre aux besoins de tous et chacun.

En fin, un **AS** laïc, ben c'était temps!!! Je n'enlève rien à nos AS à « vocation formelle ». Ils ont joué un rôle nécessaire et habile dans un moment où l'institution était en transformation. Où sans eux, nous aurions possiblement emprunté des sentiers difficiles. Ils ont su nous garder sur le droit chemin et nous permettre de réaliser notre plein potentiel. Maintenant que nous sommes tous conscients que nous sommes des merveilles, que nous sommes lumière et avons compris que nous sommes aussi prophètes et bien, pourquoi pas avoir un des nôtres comme guide? Cette année, nous avons eu le courage et l'ouverture de demander à une femme, une égale, de jouer officiellement ce rôle. Aillant le plaisir de vivre à deux reprises une fin de semaines avec une AS de la gente féminine, je peux vous dire que ça ajoute une couleur différente et riche à la fin de semaine.

En conclusion, j'espère que l'ouverture d'esprit des dernières années et le courage des décisions prises se poursuivra. Le Mouvement est en évolution, mais nous devons continuer d'être à l'écoute des membres afin de bien répondre aux besoins présents et futurs.

De Colores,

Jean François LaBrosse
Communauté St-Matthieu

Les étoiles

Tu me dis, Seigneur :
« Donne à chacun le droit au pain et au respect
Et tu seras une étoile de partage! »

Tu me dis, Seigneur :
« Comble les ravins de haine et de jalousie qui séparent les vivants
Et tu seras une étoile de pardon »!

Tu me dis, Seigneur :
« Annonce que tout vivant, de n'importe quel pays, de n'importe quel péché, de n'importe quelle intelligence, de n'importe quel travail, de n'importe quelle religion est l'enfant précieux de dieu, de la même famille que toi et tu seras une étoile d'accueil! »

Fais de nous des étoiles, Seigneur,
Des étoiles si brillantes dans le noir de la terre
Qu'on y trouve ton sourire d'amour
Éclairant tous les habitants de la terre!



Albert Hari et Charles Singer
Textes à méditer : Noël

Le médicament

Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie... Or, votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.

Matthieu, 6, 25 : 32

En septembre de l'année où mon deuxième enfant est venu au monde, mon mari et moi déménageâmes d'une petite ville dans une grande. Nous étions jeunes et n'avions pas d'argent, alors nous avons loué une maison mobile et l'avions garée dans les bois, juste à l'extérieur des limites de la ville. Bientôt, mon fils Steve était né, prématuré de plusieurs semaines, pesant moins de 1,8 kilogramme. D'aussi petits bébés exigent des soins spéciaux et très coûteux. L'énorme facture d'hôpital s'ajoutant aux coûts du déménagement, je me demandais comment nous pourrions jamais rembourser cette considérable dette. Mais je savais qu'avec l'aide de Dieu, nous saurions nous en tirer.

Notre nouvelle maison était petite et isolée, mais je l'adorais. Les arbres faisaient étalage de leurs couleurs merveilleuses et nos seuls voisins étaient les écureuils et les rats laveurs. J'aimais même les longues marches pour me rendre au magasin, même s'il y avait 1,5 kilomètre jusqu'à la route principale, 1 kilomètre de plus pour se rendre au téléphone public et encore 0,5 kilomètre jusqu'au magasin, ce qui faisait un trajet aller-retour de 6 kilomètres. J'installais mes bébés dans la poussette et nous partions à l'aventure pour acheter du lait et du pain, ne sachant jamais quels oiseaux sauvages ou petits animaux nous allions rencontrer le long du chemin.

Un matin du début de décembre, je m'éveillai pour découvrir un monde nouveau. Pendant la nuit, une tempête de neige soudaine avait transformé nos bois en un délice magique, où des amoncellements ondulants de neige épaisse recouvraient complètement les clôtures et des cristaux de glace scintillants ornaient les arbres. Je me dépêchai de réveiller mes enfants pour leur montrer la beauté de l'hiver. Ma fille de deux ans, Evelyn, était éveillée et impatiente de s'habiller, mais lorsque je touchai mon petit garçon, il brûlait de fièvre.

Soudainement apeurée, je me rendis compte à quel point nous étions isolés. Nous n'avions pas le téléphone, nous étions à plus de trois kilomètres de la plus proche personne susceptible de nous aider et, pis encore, notre route de terre se trouvait sur une propriété privée; le chasse-neige ne viendrait pas.

Il était impossible de transporter deux enfants à travers de tels amoncellements de neige. Si seulement j'avais un traîneau ou ne luge pour les emmener à un arrêt d'autobus; si seulement mon mari était ici; si seulement les autobus roulaient; si seulement... C'était impossible d'emmener mon bébé chez le médecin. Il n'y avait rien que je puisse faire. Je sentais la peur me nouer l'estomac de plus en plus étroitement.

Je m'agenouillai pour prier. « Mon Dieu, aidez-moi s'il vous plaît. J'ai tellement peur pour mon bébé et je ne sais pas quoi faire. » Pendant que j'attendais une réponse, je commençai à comprendre que je voyais le problème à l'envers. Il n'était pas nécessaire d'emmener le bébé chez le médecin, il était seulement nécessaire d'apporter la connaissance et les médicaments du médecin au bébé. Je pouvais téléphoner au

médecin et lui demander une ordonnance pour le bon médicament. Rassurée, je commençai à m'emmitoufler pour la longue marche jusqu'au téléphone. J'enfilais mes bottes lorsque j'entendis frapper à la porte. Je me demandais qui ça pouvait être. La seule personne qui savait que nous étions ici était mon mari, et il était à l'extérieur de la ville. J'ouvris la porte et, à ma grande surprise, je vis l'homme qui livrait le lait à l'épicerie de dépannage, un peu plus bas sur la route. Je ne connaissais pas son nom, mais je l'avais vu là plusieurs fois et lui avais parlé une ou deux fois en passant. Il sourit et dit : « Bonjour, besoin de lait? »

Interloquée, je hochai la tête et ouvrit la porte tout grande pour le laisser entrer. Il poursuivit : « J'ai failli ne pas aller travailler aujourd'hui, c'est tout un fouillis là-bas. » Il agita le bras pour inclure les bois, la neige et la route au-delà. « Mais je ne pouvais cesser de penser à vous et à ces bébés, isolés ici, sans lait; alors j'ai décidé d'effectuer ma livraison à l'épicerie malgré tout. Puis j'ai pensé que j'étais aussi bien de l'apporter jusqu'ici, puisque ce n'était pas beaucoup plus loin. Remarquez que c'est plus loin que je le croyais, avec la neige tellement épaisse et tout. Ça m'a plutôt épuisé. J'espère que cela ne vous fait rien si je m'assois et que je me repose une minute avant de repartir. »

Je lui versai une tasse de café et je m'assurai qu'il était à son aise. Puis, je le mis au courant de l'état du bébé et finis en disant : « Je sais que vous êtes la réponse à ma prière. Si vous pouvez rester avec les enfants pendant que je vais téléphoner au médecin, je n'aurai pas à m'inquiéter. J'avais peur de les laisser seuls, mais jusqu'à ce que vous arriviez, je croyais ne pas avoir le choix. »

Il réfléchit pendant une minute, hocha la tête et dit : « Je ne les laisserais pas seuls, moi non plus. Vous feriez mieux d'y aller. » Il sourit et ajouta : « Je suis content de vous avoir ouvert un chemin. »

Comme je tirais la porte derrière moi, j'entendis Evelyn prononcer ses paroles préférées : « Tu me lis une histoire? »

Malgré les traces dans la neige, je mis plus d'une heure à atteindre la route, après plusieurs glissements et chutes. J'étais épuisée quand je finis par arriver au téléphone. Mais le Seigneur était avec moi. Je réussis à rejoindre le médecin à ma première tentative. Il se rappelait le bébé et se rendit compte immédiatement que c'était un état sérieux pour un si fragile nourrisson. Grâce à des questions précises, il détermina que Steve avait une infection à l'oreille. Il m'assura que les nouveaux antibiotiques viendraient rapidement à bout de cette infection.

« Mais, me prévint-il, vous devez lui administrer le médicament aussitôt que possible. Demain, cela pourrait être trop tard. Alors, je vais appeler la pharmacie et leur dire de vous le préparer immédiatement. C'est un nouveau médicament et il est assez coûteux, mais je pense que dans ce cas, c'est nécessaire. Quel est le nom de la pharmacie la plus proche? »

Je lui dis le nom d'une grande chaîne que j'avais vue dans un centre commercial, plusieurs kilomètres plus loin, et j'ajoutai : « Combien pensez-vous que cela va coûter? »

Il mentionna un prix tellement élevé que je demeurai estomaquée. *Où diable pourrais-je trouver une telle somme?* Je bafouillai mes remerciements et raccrochai, tandis que mon esprit réfléchissait à toute vitesse, tenant de trouver une solution.

Je ne connaissais personne en ville. Je feuilletai l'annuaire et appelai plusieurs organismes de charité, mais ils semblaient tous avoir la même exigence. Chaque fois, on me disait : « Venez en ville et remplissez une demande; nous verrons alors si vous êtes admissible. Si vous pensez ne pas pouvoir attendre, emmenez l'enfant à l'hôpital du comté. » *Où?* De l'autre côté de la ville, bien sûr.

Le temps passait, et j'étais au bord de la panique. Il ne me restait qu'une pièce de monnaie pour le téléphone et je n'avais toujours pas d'idée comment j'allais trouver de l'argent ou ce que je devais faire. Puis, l'idée me vint qu'il y avait un moyen d'obtenir le médicament sans le payer. Je pouvais attendre que la pharmacie ferme, entrer par effraction par la porte arrière et voler le médicament. Il y avait peu de danger que je prenne le mauvais médicament puisqu'il porterait le nom de mon bébé.

Je n'avais jamais volé quoi que ce soit auparavant. Je savais que le vol était un péché, quelque chose que Dieu nous avait précisément ordonné de ne pas faire. Mais il me fallait obtenir le médicament si je voulais que mon bébé survive. Dieu me pardonnerait sûrement.

Je priai : « Seigneur, portez-moi conseil, s'il vous plaît. Je ne veux pas voler, mais j'ai tout essayé et il n'y a pas d'autre moyen. »

Puis j'entendis une voix, aussi calme et claire que si quelqu'un se tenait à mes côtés.

La voix dit : « À moins qu'ils vous le donnent... »

Me le donner? L'idée était tellement ridicule que je ris presque à haute voix. Mais je dis plutôt : « Oui, Seigneur, je vais leur demander. »

Je ne croyais pas un instant qu'une grande pharmacie donnerait un médicament coûteux à une pure étrangère, mais tant que je ne le leur aurais pas demandé, je ne pourrais pas dire honnêtement que j'avais tout essayé.

Alors, je me servis de ma dernière pièce de monnaie pour appeler la pharmacie. Lorsque le pharmacien répondit, je lui dis qui j'étais et je demandai s'il avait reçu une ordonnance de mon médecin. Il confirma la commande et ajouta qu'elle était prête. Je pris une grande inspiration et me préparai à un rejet.

« Vous ne me connaissez pas, dis-je, mais j'habite quelques kilomètres plus loin, dans une maison mobile garée sur Sovereign Road. Je n'ai pas assez d'argent, mais mon bébé est très malade. Si vous me laissez avoir le médicament maintenant, je vous payerai quand je le pourrai. »

Le pharmacien dit : « C'est parfait. Pouvez-vous venir le chercher ou si vous aimeriez qu'on vous le livre? »

« Vous pouvez le livrer? » demandai-je, ébahie.

« Oh oui! répondit-il. Nous avons un jeune homme ici qui est venu travailler aujourd'hui avec sa Jeep munie de quatre roues motrices. Je me demandais pourquoi il avait pris la Jeep aujourd'hui, mais maintenant je le sais. »

« Dieu merci ! » m'écriai-je.

« Oui, convint le pharmacien. Nous faisons cela assez souvent ici. » Après que je l'eus remercié et eus raccroché, je me tins là, les pieds enfoncés dans la neige, remplie d'une admiration respectueuse et d'émerveillement, et louant Dieu. Je crois que je venais juste de connaître ce qu'on désigne sous le nom de « grâce étonnante ».

C'était la première fois que je prenais conscience de la main de Dieu sur ma vie, mais ce n'était pas la dernière. Je n'ai pas eu un chemin facile à fréquenter, mais chaque fois que j'ai atteint le point où les difficultés étaient tellement complexes que je croyais ne pas pouvoir aller plus loin, quelqu'un s'est présenté pour m'aider à franchir les amoncellements les plus élevés. Je ne savais pas toujours qui étaient ces gens, mais je savais toujours qui les avait envoyés.

*Jeanne Morris
Extrait de Bouillon de poulet
pour l'âme des chrétiens*

Être chrétien, ce n'est pas drôle...

Le Christ a-t'il déjà ri? Est-ce un péché de rire quand on parle de la foi? Manque-t'on de respect quand on relève des anecdotes drôles qui se produisent dans nos célébrations?

Jean-Paul II a-t'il commis un impair irrespectueux quand il a dit à un admirateur qui lui apportait une 'brique' de la maison d'Abraham : « J'ai toujours cru qu'Abraham vivait dans une tente! »

À force de se faire répéter que les Chrétiens devraient afficher une face de ressuscité reflétant la joie de croire, mais en étant sérieux comme des faces de Carême, c'est un peu mêlant de se faire dire qu'on est spirituel quand on fait de l'humour.

Un Chrétien a-t'il le droit de s'amuser, de rire aux éclats, d'exprimer sa joie de vivre? Peut-on être témoin quand on a été créé bouffon?

Trouvons-nous la réponse dans le respect profond du sacré et l'expression de la reconnaissance d'être Chrétien?

Drôlement sérieux...

**Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance Hawkesbury**

Baobab

Chèr(e)s ami(e)s,

Il nous fait plaisir de vous parler de cette démarche qu'est Baobab. Le premier thème qui se déroule en deux rencontres aura lieu les 26 janvier et 30 mars prochains.

Comme les racines du Baobab sont importantes pour le bon développement de l'arbre, cette démarche permet d'explorer nos propres racines, dans le but ultime de grandir vers une vie épanouie et fortifiée, tout comme un énorme Baobab.

La démarche du Baobab s'adresse tant aux couples qu'à des personnes vivant seules et qui veulent réfléchir sur l'influence de leurs racines. Elle leur permettra de découvrir ce qui les habite intérieurement afin d'établir de nouveaux caps à suivre pour le futur. Cette démarche vise aussi à créer des liens avec l'autre.

Quatre thèmes seront abordés : D'où je viens? La découverte de mes racines! Où je suis? Connaissance de soi! Où je suis? Communication! Où je m'en vais? : Mes désirs, mes aspirations, mes objectifs futurs

Chaque sujet se déroule sur une période d'environ 2 mois et est composé de:

- Une première rencontre de groupe (un samedi soir) sur un thème donné
- Un travail de réflexion personnelle à la maison
- Un temps d'échange en couple à faire à la maison
- Une rencontre partage avec d'autres personnes vivant la démarche
- Une deuxième rencontre avec le groupe (un autre samedi soir)

Les coûts de la démarche sont de 10\$ par personne, par thème.

Il est possible de suivre un seul des thèmes ou le programme au complet. Il est souhaitable cependant de commencer la démarche par le 1er thème.

Animateurs : Julie Goulet et Jean François LaBrosse

Pour s'inscrire remplir le formulaire au verso et le faire parvenir à :

demarchebaobab@gmail.com

Au plaisir de vous rencontrer et de vous aider à cheminer.



Témoignage sur le mini-cursillo – Jean XXIII – 29 sept. 2018

Nous venons de vivre une journée mémorable en ce mini cursillo à Jean XX111 avec notre communauté ainsi que des invités de d'autres communautés qui ont bien voulu se joindre à nous.

Le chemin était tracé par terre avec des roches et ce chemin menait à une petite église qui a été fabriquée par les mains de personnes de notre communauté. Il y avait aussi les pas par terre pour nous y conduire. Un beau palanca avec un chemin dans la nature avec la phrase 'Va Ton Chemin' était affiché.

Les rollistes ont été d'une transparence incroyable et se sont mis à nu devant toutes ces personnes. Je veux vous dire qu'une telle transparence a ouvert grand notre cœur et a permis d'enlever des roches qui étaient dans nos cœurs avec ces témoignages et les partages aux tables.

Je me permets de vous partager quelques réflexions qui ont surgi à la fin de ce mini cursillo :

« Peu importe les souffrances, avec Jésus et avec notre groupe, on peut toujours s'en sortir. »

« On n'est jamais seul. Cette journée confirme notre chemin. »

« La joie de vivre a été appréciée et mentionnée par plusieurs personnes. »

« On a pris le chemin et on ne le lâche pas. »

« C'est l'écoute et le pardon qui sont venus me chercher. »

« Ça été difficile de me mettre à nu, mais le 'feedback' confirme le progrès qui a été fait. »

« On n'a jamais fini d'apprendre, mais il ne faut jamais rester seul parce qu'on meurt quand on est seul. »

« J'ai été longtemps seul, mais ça fait du bien d'être en groupe, ça fait du bien d'être ensemble. »

« On est une famille chaleureuse et attachante. Ensemble on vit le Royaume des cieux. »

Une autre question : C'est quoi que vous venez chercher ici au mini cursillo que vous n'avez pas ailleurs?

« La fraternité, le ressourcement. Un mini c'est moins long et moins fatigant. C'est plus accessible. »

« Des moments pour garder notre foi vivante. »

« Une couleur différente que les personnes se permettent. Les vrais couleurs. »

« Le chemin n'est jamais fini. »

« Chercher les petits cailloux roses au lieu des grosses roches... »

« Le partage et l'amour. »

« Le chemin vient à nous. On a le choix de le prendre ou non. Se laisser aimer. »

« Enfin, c'était une journée remplie d'émotions, de vrais partages, une vraie fraternité.

Nous devrions avoir plus souvent des mini cursillos. Au moins une fois par année à tour de rôle avec des communautés différentes. »

Vous venez de vivre un peu, je l'espère, la couleur de notre mini Cursillo. Je ne peux qu'admirer tout le travail accompli, dans la lumière ou dans l'ombre, de toutes ces personnes qui continuent à croire que le Cursillo vaut la peine d'être vécu et que nous

devons exister pour l'amour des autres, de nos frères et de nos sœurs qui n'ont pas encore rencontré Jésus.

Merci à toutes les personnes qui, de près ou de loin, d'une manière ou d'une autre ont organisé ou participé par leur témoignage et par leur présence, à vivre cette belle aventure. Ici, je cite la parole de conclusion de Lise Cousineau :

« SEUL ON VA PLUS VITE
ENSEMBLE ON VA PLUS LOIN !!! »

BRAVO À TOUTE L'ÉQUIPE DE JEAN XX111. ON VOUS AIME. DE COLORES.

Nicole Scott
Communauté Jean XXIII

Artisan de paix

Cette prière qu'on attribue à Saint-François pour sa façon de vivre a subi plusieurs versions. En voici une autre à lire en cette époque où la mondialisation de la fraternité guérirait l'humanité.

Pour qu'il fasse de nous des artisans de paix, prions le Seigneur :

Quand domine la haine, que nous annonçons l'amour.

Quand blesse l'offense, que nous offrons le pardon.

Quand sévit la discorde, que nous bâtissons la paix.

Quand s'installe l'erreur, que nous proclamons la vérité.

Quand paralyse le doute, que nous réveillions la foi.

Quand pèse la détresse, que nous ranimions l'espérance.

Quand s'épaississent les ténèbres, que nous apportons la lumière

Quand règne la tristesse, que nous libérons la joie.

Prière du temps présent p. 854.
Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance Hawkesbury

Tu veux partager un témoignage, un texte, une pensée avec tes frères et sœurs cursillistes?

Rends-toi au www.cursillos.ca/outaouais, section « publications » et envoie le tout à Cécile Tardif à l'adresse suivante :

mariocrevier@videotron.ca

Date de tombée pour la prochaine édition :

12 mars 2019

À NE PAS MANQUER...



Notre rendez-vous annuel pour notre ressourcement de notre année cursilliste aura lieu samedi, le 19 janvier 2019 au sous-sol de l'église Saint-René-Goupil. L'accueil se fera à 8h30 pour débiter à 9h00 et se terminera à midi.

La personne ressource est Monsieur Jacques Gauthier de notre région. Il est cursilliste de la paroisse de Sainte-Rose-de-Lima. Il développera le thème de l'année : SÈME TES TALENTS.

Par ces paroles, il nous aidera à découvrir les talents qui nous habitent et à aller plus loin dans notre cheminement de foi. Tous et toutes sont bienvenu(e)s à cette rencontre, tant cursillistes que non cursillistes.

Au plaisir de vous voir en grand nombre!

(L'invitation pourrait être faite dans nos paroisses.)



JACQUES GAUTHIER est né à Grand-Mère en 1951. Il est marié à Anne-Marie et père de quatre enfants. Il a été professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa pendant vingt ans et rédacteur aux éditions Novalis. Il se consacre maintenant à l'écriture et aux conférences qu'il donne autant en France qu'au Québec. Il a collaboré pendant plusieurs années à l'émission télévisée de Radio Canada "Le Jour du Seigneur", diffusée le dimanche à 10h00.

Poète et essayiste, il a publié soixante-douze ouvrages, dont plusieurs recueils des poèmes aux éditions du Noroît.

Suzanne Lafrenière
Responsable des ressourcements